

CÈNES

LES2SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

LES2SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

Cinéma

Spectacles

LES2SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANÇON

avril – juin
2026

CÈNES



CÈNES

LES 2 SCÈNES

SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Brian De Palma
Blow Out
21, 27 & 28 avril

avril–juin
2026

Cinéma

Sommaire

- p. 6 **Vacances au cinéma**
du 9 au 15 avril à l'Espace
- p. 13 **Brian De Palma**
du 20 au 30 avril au Kursaal
- p. 19 **Cinékiné Miroirs n° 3**
20, 27 & 28 avril au Kursaal
- p. 20 **Le temps du court**
mercredi 29 avril à 18h15 au Kursaal
- p. 22 **Ciné citoyen** *Girls for Tomorrow*
mercredi 29 avril à 20h15 au Kursaal
- p. 22 **Ciné citoyen** *Tout va bien*
mercredi 6 mai à 20h au Kursaal
- p. 23 **Festival Tremplin**
jeudi 7 mai à l'Espace
- p. 24 **Ciné citoyen** *Droits dans leurs bottes*
18 & 19 mai au Kursaal
- p. 25 **Faut voir!** *Lumière, l'aventure continue*
22, 27 & 28 mai au Kursaal
- p. 26 **Ennio Morricone**
du 18 au 29 mai & du 8 au 16 juin au Kursaal
- p. 37 **Ciné rencontre** *Soudan, souviens-toi*
mardi 16 juin à 19h au Kursaal

Les invités du cinéma

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur
Miroirs n° 3 (Cinékiné),
lundi 20 avril à 20h15 & mardi 28 avril à 14h15

Jean-François Buiré, auteur et critique de cinéma
Obsession & L'Impasse (Brian De Palma),
jeudi 23 avril

Oxfam Besançon
Girls for Tomorrow (Ciné citoyen),
mercredi 29 avril à 20h15

Amnesty International
Tout va bien (Ciné citoyen), mercredi 6 mai à 20h

Rebecca Schuppert, enseignante
Droits dans leurs bottes (Ciné citoyen),
lundi 18 mai à 14h & mardi 19 à 20h

Marc Olry, distributeur (Lost Films)
Le Grand Silence & Mon nom est Personne
(Ennio Morricone), mardi 26 mai

Hind Meddeb, réalisatrice, membre de l'**ACID**,
association du cinéma indépendant pour sa diffusion
Soudan, souviens-toi (Ciné rencontre),
mardi 16 juin à 19h

Les membres du Café-ciné
(Faut voir !; Le temps du court)

au Kursaal

Tous les films sont projetés en version originale.
Les films seront présentés par nos invités,
le programmeur du cinéma et les membres
du Café-ciné.

avril

lu 20	18h15	Phantom of the Paradise	p. 14
	20h15	Miroirs n° 3 DÉBAT	p. 19
ma 21	16h	Carrie au bal du diable	p. 15
	18h15	Obsession	p. 16
	20h15	Blow Out	p. 17
je 23	16h	Obsession	p. 16
	18h	CAFÉ-CINÉ AVEC JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ ENTRÉE LIBRE	
	19h	L'Impasse DISCUSSION	p. 18
lu 27	16h	Blow Out	p. 17
	18h15	Miroirs n° 3	p. 19
	20h	Obsession	p. 16
ma 28	14h15	Miroirs n° 3 PRÉSENTATION	p. 19
	16h30	Phantom of the Paradise	p. 14
	18h15	Blow Out	p. 17
	20h15	Carrie au bal du diable	p. 15
me 29	15h30	L'Impasse	p. 18
	18h15	Le temps du court	p. 20
	20h15	Girls for Tomorrow DÉBAT	p. 22
je 30	18h15	Carrie au bal du diable	p. 15
	20h15	Phantom of the Paradise	p. 14

mai

me 6	20h	Tout va bien DÉBAT	p. 22
lu 18	14h	Droits dans leurs bottes DÉBAT	p. 24
	18h30	Ennio, il maestro	p. 27
ma 19	16h30	Le Bon, la Brute et le Truand	p. 28
	20h	Droits dans leurs bottes DÉBAT	p. 24
me 20	16h30	Il était une fois dans l'Ouest	p. 29
	20h	Le Grand Silence	p. 30
je 21	16h	Mon nom est Personne	p. 31
	18h30	Il était une fois dans l'Ouest	p. 29
ve 22	15h	Ennio, il maestro	p. 27
	18h15	Lumière, l'aventure continue	p. 25
lu 25	18h30	Le Bon, la Brute et le Truand	p. 28
ma 26	16h	Le Grand Silence	p. 30
	18h	CAFÉ-CINÉ AVEC MARC OLRÉ ENTRÉE LIBRE	
	19h	Mon nom est Personne PRÉSENTATION & QUIZZ MUSICAL	p. 31
me 27	15h	Le Bon, la Brute et le Truand	p. 29
	18h15	Lumière, l'aventure continue	p. 25
	20h15	Théorème	p. 32
je 28	16h	Lumière, l'aventure continue	p. 25
	18h15	Théorème	p. 32
	20h15	Le Grand Silence	p. 30
ve 29	14h	Théorème	p. 32
	16h	Mon nom est Personne	p. 31
	18h30	Il était une fois dans l'Ouest	p. 29

juin

lu 8	15h30	La classe ouvrière va au paradis	p. 33
	18h15	Le Désert des Tartares	p. 33
ma 9	15h30	Le Désert des Tartares	p. 33
	18h15	La classe ouvrière va au paradis	p. 33
	20h30	Attache-moi!	p. 34
je 11	14h30	La classe ouvrière va au paradis	p. 33
	17h	Attache-moi!	p. 34
	19h	Mission	p. 35
ve 12	15h	Le Désert des Tartares	p. 33
lu 15	16h	Mission	p. 35
	18h	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
	19h	Les Huit Salopards	p. 36
ma 16	14h	Les Huit Salopards	p. 36
	17h	Attache-moi!	p. 34
	19h	Soudan, souviens-toi RENCONTRE	p. 37

à l'Espace

Tous les films sont projetés en version française.

avril

Vacances au cinéma

je 9	10h30	L'Ourse et l'Oiseau	p. 8
	14h30	Ciné-concert : Silence, ça flambe ! AVANT-PREMIÈRE	p. 10
	16h	VISITE DE L'ESPACE ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION	p. 10
ve 10	10h30	Les Contes de la ferme	p. 6
	14h30	Ciné-concert : Silence, ça flambe ! AVANT-PREMIÈRE	p. 10
sa 11	10h30	Les Toutes Petites Créatures 2	p. 7
	14h30	Le Secret des mésanges	p. 9
	16h	MINI-CONCERT ENTRÉE LIBRE	p. 9
lu 13	10h30	Les Contes de la ferme	p. 6
	14h30	Kung Fu Panda 1	p. 11
ma 14	10h30	L'Ourse et l'Oiseau	p. 8
	14h30	Le Secret des mésanges	p. 9
me 15	10h30	Les Toutes Petites Créatures 2	p. 7
	14h30	Kung Fu Panda 2	p. 11
	16h15	RESTITUTION PUBLIQUE - LA VOIE DU DRAGON ENTRÉE LIBRE	p. 11

mai

Tremplin Ciné 2026

je 7	20h	SÉANCE COMPÉTITION ENTRÉE LIBRE	p. 23
	21h30	REMISE DES PRIX ENTRÉE LIBRE	p. 23

Tarifs

Ciné à l'unité		Carte cinéma (10 places)
Plein tarif	5,5 €	45 €
Tarif réduit *	4,5 €	35 €
Tarif spécial **	3 €	25 €
Vacances au cinéma	3 €	

* Détenteurs du pass illimité spectacles Les 2 Scènes, personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et intermittents du spectacle, détenteurs de la Carte Avantages Jeunes, pass Culture, sur présentation d'un justificatif.

Accueil du public

→ Kursaal – Place du Théâtre, Besançon

→ Espace – Place de l'Europe, Besançon

L'achat des places se fait avant la projection, sans réservation préalable.

Ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance.

Accessibilité



Certains films (en langue française) sont proposés en audiodescription.

Pour plus d'informations :

03 81 51 95 23 | anne.bouchard@les2scenes.fr

Contact & informations

03 81 87 85 85 | www.les2scenes.fr

cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram



cinema_les2scenes

Café-ciné

Le Café-ciné est un rendez-vous mensuel entre le programmateur du cinéma et le public : un moment convivial, autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection. C'est aussi un collectif de spectateurs et spectatrices associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.
Renseignements : cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre) :

jeudi 23 avril à 18h

mardi 26 mai à 18h

lundi 15 juin à 18h

du 9 au 15 avril à l'Espace

Vacances au cinéma

Tarif unique 3€



vendredi 10 avril 10h30 | lundi 13 10h30

Les Contes de la ferme

Hermína Týrlová – 40 min, République Tchèque, 1972

 Sans paroles

dès 3 ans

Cinq histoires dans lesquelles la poule, le chien, la vache, le canard et tous leurs amis nous entraînent à la découverte du fabuleux petit monde de la ferme. Autant de personnages qui s'animent et sèment la zizanie dans l'univers merveilleux des contes en laine feutrée de la célèbre animatrice tchèque.

→ Au programme :

L'Âne aux grandes oreilles

Drôle de canard

Le Chien rêveur

La Ferme en fête

Un Noël à la ferme

Hermína Týrlová utilise des morceaux de feutrine qu'elle transforme en animaux. Avec une jolie palette de tons pastels, les animaux de la ferme nous font vivre leurs petits tracas du quotidien. La dextérité et la délicatesse du geste de la réalisatrice quant au maniement de ces petits personnages de feutrine, crée un monde tout doux, à l'image de la matière colorée.

Benshi



Exposition

Anciens appareils de cinéma

En écho au ciné-concert *Silence, ça flambe !* (voir page 10), cette exposition vous invite à remonter le temps et à plonger dans l'histoire du cinéma avec d'anciens projecteurs, des pellicules de films cultes, les films des frères Lumière et des exercices pour comprendre comment le 7^e art a fait ses premiers pas.

Entrée libre

Ateliers surprises

Des ateliers surprises vous attendent dans le hall !

Au menu : Dessin ou grattage sur pellicule en noir et blanc ou en couleur puis projection avec nos anciens appareils de cinéma ; fabrication d'illusions d'optique, flipbook et autres bricolages dédiés aux images...

Entrée libre

Les Toutes Petites Créatures 2

Lucy Izzard – 40 min, Royaume-Uni, 2021-2022

 Sans paroles

dès 3 ans

Nos cinq petites créatures nées dans les studios Aardman (*Shaun le mouton*, *Wallace et Gromit...*) sont de retour pour explorer davantage l'aire de jeux : faire du train, dessiner sur des tableaux noirs et nourrir les animaux de la ferme. Le plaisir, la positivité et l'acceptation sont au cœur de chaque épisode, et l'humour n'est jamais en reste !

« Les thèmes de chaque épisode se rapportent à différents aspects de la vie des tout-petits : l'apprentissage, le travail d'équipe, l'empathie, la tolérance. Mon idée était de célébrer nos différences, en particulier celles qui sont souvent présentées de manière négative, comme la sensibilité. Ainsi, dans chaque court métrage, nous abordons délicatement la manière dont ces différences doivent être respectées. L'objectif est que chaque enfant puisse s'identifier à l'un d'entre eux et également reconnaître des traits de caractère de ses amis. »

Lucy Izzard, réalisatrice



L'Ourse et l'Oiseau

Marie Caudry – 40 min, France / Russie, 2023

dès 4 ans

Au cours de l'été, une ourse et un oiseau sont devenus inséparables. Quand l'automne arrive, il faut se rendre à l'évidence : bientôt l'ourse devra hiberner et l'oiseau devra migrer – l'une rêvera tandis que l'autre voyagera. L'heure des adieux approche... Mais on souffle alors à l'ourse une idée extraordinaire qui va changer son hiver.

En complément de ce film s'ajoutent trois autres courts métrages avec des ours et bien d'autres animaux ! Des histoires de solitude, de rencontres et d'amitié, au fil des saisons.

→ Précédé de trois courts métrages :

Animal rit d'Aurore Peuffier

Chuuut ! de Nina Bisyarina

Émerveillement de Martin Clerget



Le Secret des mésanges

Antoine Lanciaux – 1h20, France, 2025

dès 6 ans

Lorsque Lucie, 9 ans, arrive à Bectoile pour les vacances, elle n'a aucune idée des aventures qui l'attendent ! Sa mère Caro a grandi dans ce même village qui est aussi le théâtre d'un secret de famille que Lucie s'apprête à découvrir. Guidée par un couple de mésanges et avec l'aide de son nouvel ami Yann, Lucie est bien décidée à se plonger dans son histoire familiale.

Des sous-sols d'un château en ruine à une vieille caravane oubliée à l'orée des bois, cette aventure les mènera de surprises insolites en fabuleuses découvertes !

samedi 11 avril 16h

Mini-concert

Tout public

Entrée libre

Rappeur et beatmaker au sein du groupe de rap Primate, Matéo proposera une animation musicale à la sortie de la projection du film. Il offrira une version familiale de ses compositions pleine d'énergie. Et peut-être même que l'on ne pourra pas résister à l'envie de danser ! Artiste associé au projet Idencité 2026 – en lien avec le CAEM et La Rodia –, il invitera sur scène les participants au stage qu'il aura animé la semaine précédente.

jeudi 9 avril 14h30 | vendredi 10 14h30



Ciné-concert : Silence, ça flambe !

Quatre courts métrages – 1h environ, États-Unis / France / Russie, 1916-2020

avec Sofiane Messabih (composition, saxophone, voix, musique électronique), Guillaume Grenard (trompette, tuba, voix, basse électrique, musique électronique)

dès 6 ans

Avant-première

Ce ciné-concert propose une exploration tendre et comique de la figure du pompier antihéros.

Avec *Silence, ça flambe !*, Le Petit Kollectif met en musique des films de pompiers excentriques qui multiplient les catastrophes hilarantes.

→ Au programme :

Charlot pompier de Charlie Chaplin

Pompier de Yulia Aronova

Hot Dog de Bill Plympton

Hors piste de Léo Brunel, Loris Cavalier,
Camille Jalabert, Oscar Malet

→ Suivi d'une visite de l'Espace, jeudi 9 avril à 16h – durée 1h30 environ

Entrée libre sur réservation : 03 81 87 85 85

! Pour les personnes à mobilité réduite : présence de nombreux escaliers.

lundi 13 avril 14h30



Kung Fu Panda 1

Mark Osborne, John Stevenson – 1h35, États-Unis, 2008

dès 7/8 ans

Passionné, costaud et quelque peu maladroit, Po est sans conteste le plus grand fan de Kung Fu. Serveur dans le restaurant de nouilles de son père, son habileté reste encore à prouver. Élu pour accomplir une ancienne prophétie, Po rejoint le monde du Kung Fu afin d'apprendre les arts martiaux auprès de ses idoles, les légendaires Cinq Cyclones : Tigresse, Grue, Mante, Vipère et Singe, sous les ordres de leur professeur et entraîneur, Maître Shifu. Mais Taï Lung, le léopard des neiges fourbe et animé d'un désir de vengeance, approche à grands pas, et c'est Po qui sera chargé de défendre la vallée face à cette menace grandissante.

mercredi 15 avril 14h30



Kung Fu Panda 2

Jennifer Yuh Nelson – 1h35, Chine / États-Unis, 2011

dès 7/8 ans

Le rêve de Po s'est réalisé. Il est devenu le Guerrier Dragon, qui protège la Vallée de la Paix avec ses amis les Cinq Cyclones : Tigresse, Grue, Mante, Vipère et Singe. Mais cette vie topissime est menacée par un nouvel ennemi, décidé à conquérir la Chine et anéantir le Kung Fu à l'aide d'une arme secrète et indestructible. Comment Po pourra-t-il triompher d'une arme plus forte que le Kung Fu ? Il devra se tourner vers son passé et découvrir le secret de ses mystérieuses origines...

mercredi 15 avril 16h15

Restitution publique

La Voie du dragon

avec Carine Rousselot

En partenariat avec Planoise Karaté Academy

Tout public

Entrée libre – durée 30 min. environ

Pour la deuxième année consécutive, Les 2 Scènes s'associent au PKA autour d'un projet alliant sport et culture. Dix jeunes karatékas âgés de 10 à 12 ans vous présenteront leur spectacle créé avec Carine Rousselot, metteuse en scène et marionnettiste. S'inspirant de quatre contes de samouraï japonais et du kata, ce spectacle mêlera récit et dialogues, jeu d'ombres et travail chorégraphique.

→ **Suivi d'un goûter** organisé par les familles du PKA

du 20 au 30 avril au Kursaal

12



Brian De Palma

Brian De Palma est l'auteur d'un cinéma politique et critique au cœur même de Hollywood et de l'Amérique de l'après-Vietnam. C'est une œuvre tout à la fois sombre et spectaculaire, référentielle et constamment inventive : comme si De Palma n'avait jamais cessé de reprendre des images venant du cinéma, celles de Hitchcock en particulier, et de leur redonner vie dans un véritable feu d'artifice formel. Au programme de cette rétrospective, cinq films choisis comme autant de balises essentielles dans l'œuvre d'un cinéaste virtuose.

jeudi 23 avril au Kursaal

Rencontre avec Jean-François Buiré

auteur de *De Palma, Mana, Cinéma* (Éditions Pot D'Colle) à propos de *L'Impasse* (*Carlito's Way*), réalisé par Brian De Palma en 1993

Et si Carlito Brigante était un magicien fatigué, exerçant ses pouvoirs chancelants dans le New York désenchanté des années 1970 ? C'est la thèse défendue par l'auteur Jean-François Buiré, dans son essai original et stimulant.

Jean-François Buiré est essayiste (entre autres dans les revues *Trafic*, *Cinéma*, *Cinémaction*, *Cahiers du cinéma*, aux éditions Léo Scheer, Capricci et aux Presses Universitaires du Septentrion, et pour les éditions vidéo Wild Side, Pathé et Studiocanal). Il est aussi enseignant (Université Lumière Lyon 2, ENS Lyon, ÉSEC Lyon, ENSA Lyon), concepteur de vidéos pédagogiques et conférencier. Il a réalisé dix courts métrages de fiction.

- **Présentation de *Obsession*** à 16h
- **Café-ciné/rencontre** à 18h (entrée libre)
- **Présentation de *L'Impasse*** à 19h.
Projection **suivie d'une discussion**
- **Vente-dédicace** du livre *De Palma, Mana, Cinéma*



Phantom of the Paradise

1h32, États-Unis, 1974
avec William Finley, Paul Williams, Jessica Harper

Swan, directeur du Paradise et de la firme «Death Records», vole sa musique à un jeune compositeur inconnu, Winslow Leach, et le fait emprisonner pour s'en débarrasser. Ce dernier, se retrouvant privé de voix et défiguré, revient hanter le Paradise sous un masque d'oiseau en acier.

Phantom of the Paradise, sa seule comédie musicale, est l'histoire d'une désillusion. Celle de Brian De Palma, alors âgé de 34 ans. En filmant ce qu'il considère comme la dégénérescence du rock à la fin des années 1960, le cinéaste décrit la soumission d'une musique contestataire aux multinationales du disque. [...] Winslow (William Finley), un jeune compositeur de grand talent, mais ne possédant pas le physique de star correspondant aux canons de l'industrie musicale, se fait voler et dénaturer ses morceaux de musique à des fins commerciales par un producteur de renom, Swan (Paul Williams, également compositeur de la bande originale du film). Le réalisateur mêle les histoires du *Fantôme de l'Opéra* (Gaston Leroux, 1910), le mythe de Faust et le *Portrait de Dorian Gray* (Oscar Wilde, 1890). Avec une énergie et une mélancolie impressionnantes, le jeune réalisateur déploie son pessimisme tout en affichant un insolent plaisir à filmer son histoire.

Samuel Blumenfeld, *Le Monde*



Carrie au bal du diable [Carrie]

1h38, États-Unis, 1976

avec Sissy Spacek, Piper Laurie, Amy Irving

Élevée sous l'emprise d'une mère tyrannique, Carrie est la souffre-douleur des autres filles de son collège. À l'approche du bal de fin d'année, elle découvre qu'elle possède des pouvoirs de télékinésie.

Grand sentimental sous ses allures d'ours mal léché, De Palma [...] aimait bricoler des récits délirants peuplés de monstres humains et de fantômes amoureux. Le cinéma de De Palma frappait aux tripes et au cœur. *Carrie au bal du diable* est sans doute l'apogée précoce de cette approche opératique du cinéma, située pourtant dans un univers banal qui est celui de l'Amérique banlieusarde et provinciale, également choisi par Lucas et Spielberg dans leurs premiers films. [...] On connaît l'histoire, adaptée du premier roman à succès de Stephen King. Elle a été recyclée une bonne douzaine de fois depuis, la puberté diabolique étant devenue dans les années 70 et 80 un poncif du film d'horreur du samedi soir. [...] On peut déjà faire la grimace mais on conviendra que De Palma ne confond pas trivialité et vulgarité, et que sa cruauté couve un romantisme morbide.

Olivier Père, Arte



Obsession

1h38, États-Unis, 1976

avec Cliff Robertson, Geneviève Bujold, John Lithgow

La vie d'un homme d'affaires est brisée par la mort de sa femme et de sa fille. Quelques années plus tard, il rencontre en Italie une femme qui ressemble étrangement à son ancienne épouse.

Si la parenté d'Alfred Hitchcock est évidente pour ce film, il ne faut pas oublier de citer une autre des inspirations de De Palma : *Fin d'automne* du japonais Ozu, sorti en 1960, que son co-scénariste Paul Schrader l'a obligé à voir. En effet, De Palma s'inspire de ces deux modèles de par les thèmes présents dans les deux créations, ainsi que pour le scénario de son long métrage. Ici, les thèmes du deuil et des tourments internes sont à l'épicentre de son travail, comme c'est le cas dans les deux autres œuvres. [...]

L'histoire est bien écrite, et on se plaît à se laisser surprendre par les différents twists, assez incroyables par ailleurs. Et même si les plus perspicaces d'entre nous peuvent les voir venir, ils sont suffisamment bien amenés pour ne pas paraître trop gros. Le tout forme un scénario tordu typique du travail de De Palma. [...] L'appellation « thriller romantique » du film souligne deux aspects qui lui sont inhérents : son indéniable côté d'enquête mystérieuse, avec de nombreux secrets et retournements de situation. Mais aussi son scénario racontant une histoire d'amour, appuyé par les sentiments névrosés des personnages et relevé par les différentes œuvres présentes. Tout cela, bien qu'ambivalent, lui donne un cachet unique et appréciable.

Le Mag du Ciné

→ **Présenté par Jean-François Buiré**, auteur et critique de cinéma, jeudi 23 avril à 16h

→ **Suivi du Café-ciné en sa présence**, jeudi 23 avril à 18h (entrée libre)



Blow Out

1h47, États-Unis, 1981
avec John Travolta, John Lithgow, Nancy Allen

Alors qu'il enregistre les bruits nocturnes de la nature dans une campagne isolée, un ingénieur du son est témoin d'un accident d'automobile. Mais il va peu à peu s'apercevoir que cet évènement cache en fait une autre réalité...

Une œuvre qui synthétise, à la fois dans le fond comme dans la forme, tout le cinéma de De Palma, de ses angoisses à ses obsessions. Et c'est sans conteste son film le plus personnel et le plus audacieux sur le plan esthétique.

À travers l'histoire de cet ingénieur du son spécialisé dans les films d'horreur, témoin d'un accident alors qu'il enregistre des sons pour son prochain travail, c'est l'essence même du septième art, tant du point de vue artistique que technique, qui est mise en exergue. [...] Pour un cinéaste passionné par le pouvoir de l'image, *Blow Out* est un paroxysme stylistique. Cependant, *Blow Out* ne s'arrête pas à ce formidable exercice de style en forme « d'explication de texte (d'image ?) ». On y retrouve les thèmes chers à De Palma : conspiration politique, culpabilité, paranoïa et faux-semblants, dont il s'est toujours servi pour nourrir ses thrillers, genre dans lequel il excelle. [...] Impossible de ne pas s'attarder sur la fin de *Blow Out*, sans aucun doute l'une des plus belles et des plus douloureuses du monde.

Thomas Douineau, *Écran Large*



L'Impasse [Carlito's Way]

2h23, États-Unis, 1993
avec Al Pacino, Sean Penn, Penelope Ann Miller

Carlito Brigante est libéré de prison par son avocat David Kleinfeld et jure de ne pas retomber dans le monde de la drogue. Sur la voie de la rédemption, accumulant un petit pécule pour quitter New York, Brigante est cependant contré dans ses plans.

Carlito's Way est sorti aux États-Unis en 1993 et en France l'année suivante sous le titre *L'Impasse*. D'une rare intensité émotionnelle et dramatique, il n'eut pourtant qu'un accueil assez tiède et, trente ans après, reste relativement méconnu, ne serait-ce que par rapport à d'autres

réalisations de Brian De Palma, dont *Scarface* sorti dix ans plus tôt. Tous deux sont des films de gangsters latinos avec Al Pacino dans le rôle principal, mais là où *Scarface* est dur, froid et ironique, *Carlito's Way* s'avère mélancolique, lyrique et vibrant. À travers le parcours de son protagoniste, ex-gangster vieillissant qui cherche à fuir son passé auquel tout le ramène, ce sont les puissances du cinéma qui sont mises en jeu. On peut envisager le personnage de Carlito Brigante comme un mage fatigué, exerçant ses pouvoirs chancelants dans le New York désenchanté des années 1970 et risquant à tout moment de perdre le *mana*, principe d'efficacité évanescent caractéristique des sociétés à croyances magiques.

Jean-François Buiré, auteur de *De Palma, Mana, Cinéma* (Éditions Pot D'Colle)

→ **Présenté par Jean-François Buiré, auteur et critique de cinéma, et suivi d'une discussion**
jeudi 23 avril à 19h

→ **Précédé du Café-ciné en sa présence, jeudi 23 avril à 18h (entrée libre)**

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand, organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur et l'association pour le développement de l'allemand en France.

En ouverture des journées de l'Allemagne, à l'Université du 20 au 23 avril.



Miroirs n° 3

Christian Petzold – 1h26, Allemagne, 2025
avec Paula Beer, Barbara Auer, Matthias Brandt

Laura, étudiante à Berlin, survit miraculeusement à un accident de voiture. Physiquement épargnée mais profondément secouée, elle est recueillie chez Betty, qui a été témoin de l'accident et s'occupe d'elle avec affection. Peu à peu, le mari et le fils de Betty surmontent leur réticence, et une quiétude quasi familiale s'installe. Mais bientôt, ils ne peuvent plus ignorer leur passé, et Laura doit affronter sa propre vie.

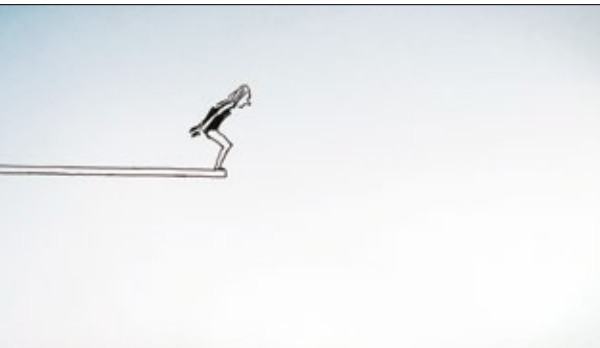
Avec son titre étrange qui ne renvoie pas à un nom de parfum mais à un morceau composé par Maurice Ravel, *Miroirs n° 3* déconcerte en toute simplicité. C'est le joli paradoxe de ce conte saugrenu, en apparence mineur

comparé aux autres films du réalisateur allemand, mais qui reste à l'esprit longtemps après sa découverte. Le fond est grave – on comprend peu à peu que la vie de Betty s'est elle aussi effondrée par le passé, dans des proportions plus grandes. Et la forme surprend par ses ellipses, ses symboles, la transparence de ses images. Nulle psychologie ici, mais une succession de scènes conçues comme des tableaux, sources de métaphores, avec des éléments manquants comme dans un rébus. Il y a quelque chose de ludique dans le mystère entretenu autour de ce qui est passé sous silence, des motivations de chacun, des effets de miroirs. On apprécie la manière de Petzold de déjouer les pièges de l'émotion. Un soupçon de burlesque jaillit même par endroits, l'intrigue réservant chute, lapsus, fou rire et explosion intempestive. Une réconciliation avec la vie se dessine peu à peu et, à travers elle, une possible renaissance.

Jacques Morice, *Télérama*

→ **Suivi d'un débat avec Ida Hekmat**, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université Marie et Louis Pasteur, lundi 20 avril à 20h15

→ **Présenté** à la séance du mardi 28 avril à 14h15



Le temps du court

Ce programme de courts métrages est le fruit d'une aventure collective, imaginée et portée par un groupe d'élèves du Lycée Pasteur ayant choisi la spécialité cinéma. Accompagnés par la réalisatrice Anna Salzberg, ils ont exploré ensemble le thème de l'engagement. À travers leurs choix, ces jeunes cinéphiles nous font partager leur regard sur le monde, leurs interrogations mais aussi leurs combats et leurs espoirs, et nous invitent à nous engager à notre tour dans ces récits qui mêlent créativité et sensibilité.

durée : 1h25

Allez hop !

Juliette Baily – 8 min, France, 2013

Une jeune femme monte sur un plongeur. En se rapprochant du bord, elle se met à hésiter. Plus elle attend, plus la peur monte en elle. Dans sa tête défile toute une série d'excuses pour éviter de se lancer. Jusqu'à ce que...

The Devil

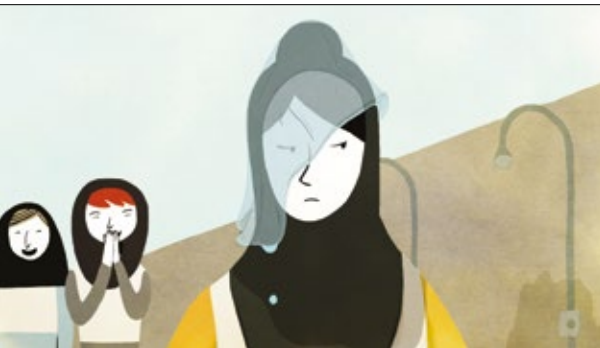
Jean-Gabriel Périot – 8 min, France, 2012

« Vous ne savez pas qui nous sommes... », lance d'emblée une femme d'origine afro-américaine. Un montage d'archives filmées et de photos retrace à la suite l'histoire des fameux Black Panthers, sur le rythme d'une musique post-punk.

Conte de quartier

Florence Mialhe – 15 min, France, 2006

Sept personnages principaux vivent une journée mouvementée dans un quartier en rénovation situé au bord du fleuve. Ici, on se croise sans se voir, une poupée passe de mains en mains...



Omère Gobopa, et personne ne sait que tu protèges la forêt

Jean-Charles Regonesi – 14 min, France, 2017
Tihueno, Équateur, Amazonie. Lieu du premier contact entre le peuple Huaorani et les missionnaires américains à la fin des années 1950. La vie semble paisible dans cette région coupée du monde. Yowé Yéti et Nihua font malgré tout parler les silences de la forêt...

Beach Flags

Sarah Saidan – 13 min, France, 2014
Vida est une nageuse sauveteuse iranienne de 18 ans. Favorite dans son équipe, elle est déterminée à remporter la première place d'une compétition internationale. Mais ses espoirs sont contrecarrés par l'arrivée de Sareh, qui est aussi rapide et talentueuse qu'elle...

Rinocerontes y bestias negras

Manue Fleytoux – 8 min, Argentine, 2014
Il était une fois deux scarabées rhinocéros qui vivaient dans un cirque. Ils s'aimaient beaucoup, mais n'étaient jamais d'accord sur rien...

Thermostat 6

Maya Av-Ron, Mylène Cominotti, Marion Coudert, Sixtine Dano – 5 min, France, 2018
Diane ne peut plus faire semblant de ne pas voir la fuite qui coule au-dessus de la table du repas familial...

Samsung Galaxy

Romain Champalaune – 7 min, France, 2015
Samsung est le premier groupe sud-coréen, il représente un cinquième du PIB. Par le biais de ses soixante-dix-neuf filiales, Samsung est présent dans toutes les étapes de la vie des Coréens. Un récit photographique narré par une travailleuse Samsung fictive.

Godzalina

Lucile Paras – 5 min, France, 2021
À Paris, une jeune femme victime de harcèlement de rue et une créature dont le cri fait rétrécir ses adversaires s'unissent pour régler leur compte aux hommes trop envahissants.

Ciné citoyen

Des films invitent directement par la thématique qu'ils abordent à la discussion et aux échanges. Par leur mise en forme singulière ou les partis pris de leurs auteurs, ils nous invitent aussi à questionner notre propre regard.



mercredi 29 avril 20h15 au Kursaal

Girls for Tomorrow

Nora Philippe – 1h38, France / Belgique / Pays-Bas / Bulgarie, 2024

En 2015, la réalisatrice Nora Philippe débarque à New York avec un bébé dans les bras. En quête d'alliées pour renégocier maternité et féminisme et pour repenser le monde dans lequel sa fille grandira, elle rencontre quatre étudiantes engagées qui embarquent avec elle dans un voyage intime et politique.

Nora Philippe tisse des bribes de trajectoires individuelles avec la sienne et celle de sa fille, à laquelle s'adresse ce film au fort accent de filiation et de sororité. De la Women's March de Washington, à laquelle ces jeunes femmes ont pris part en janvier 2017, à leur engagement contre le racisme, en faveur du climat, du droit des femmes ou du dialogue interreligieux, on les y voit grandir, se battre, se questionner sur leur avenir, traduire leurs convictions politiques en actes, quand l'entrée dans la vie active en amène beaucoup d'autres à remiser leurs idéaux. François Ekchajzer, *Télérama*

mercredi 6 mai 20h au Kursaal

Tout va bien

Thomas Ellis – 1h26, France, 2025

Cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Ils apprennent un métier, un pays, des habitudes et pour certains une langue. «Tout va bien» répètent-ils obstinément à leurs familles. Mais le véritable voyage ne fait que commencer...

Fruit d'un travail d'observation de plusieurs années, *Tout va bien* refuse l'essentialisation pour créer des personnages. Le film fonctionne comme un kaléidoscope de récits d'apprentissage, s'appuyant sur un magnifique travail du son qui vient contredire, souligner ou poétiser les images. Mais, avant tout, cette œuvre sacrément cinématographique crée un contre-discours salutaire, avec ces jeunes déterminés à s'inventer une vie meilleure.

Michaël Mélinard, *L'Humanité*

Tremplin Ciné 2026

Festival du film jeune, amateur et émergent de Bourgogne-Franche-Comté



Le Festival Tremplin Ciné revient pour sa 6^e édition, le jeudi 7 mai 2026 aux 2 Scènes (à l'Espace). En amont de ce rendez-vous, une soirée spéciale réservée aux cinéastes candidats sera organisée le jeudi 23 avril, au FJT Les Oiseaux. Créé par l'association D'Ici et d'Ailleurs, Tremplin Ciné valorise la jeune création cinématographique amateur et émergente de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Informations & inscriptions

  [festivaltremplincine](https://www.facebook.com/festivaltremplincine) | festivaltremplin@gmail.com

Tremplin Ciné

jeudi 7 mai à l'Espace

Entrée libre sans réservation

- 19h30 – **Accueil et projection** des films de collégiens
- 20h – **Séance compétition** des films sélectionnés
- 21h30 – **Remise des prix** par un jury de professionnels

En amont du Festival : Soirée pour les jeunes cinéastes candidats

jeudi 23 avril au FJT Les Oiseaux
Sur inscription

- 17h – **De l'ordinateur à l'écran de cinéma, questions techniques**
Arsim Imeri des 2 Scènes proposera un temps de travail autour des questions des formats, de niveaux sonores et autres paramètres à prendre en compte pour préparer une projection en salle de cinéma.
- 18h – **Rencontre avec Marion Mongour, de l'APARR**
Marion Mongour présentera son association et diverses pistes susceptibles d'aider les jeunes à affiner leur projet de cinéma.
- 20h – **Projection**
Quatre films des éditions précédentes de Tremplin seront présentés, suivis d'une rencontre avec leurs auteurs et autrices.

Tremplin Ciné est à l'initiative de l'association D'Ici et d'Ailleurs, en partenariat avec Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon; l'APARR, Association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel de Bourgogne-Franche-Comté; l'Habitat Jeunes Les Oiseaux; les Bibliothèques et archives municipales de Besançon; Amnesty International Franche-Comté; le Frac Franche-Comté, Fonds régional d'art contemporain; et le CROUS Bourgogne-Franche-Comté.

Ciné citoyen

Des films invitent directement par la thématique qu'ils abordent à la discussion et aux échanges. Par leur mise en forme singulière ou les partis pris de leurs auteurs, ils nous invitent aussi à questionner notre propre regard.



Droits dans leurs bottes

Nathalie Lay – 1h25, France, 2025
avec Jocelyne Porcher

Ce récit croise les portraits de jeunes paysannes et paysans d'aujourd'hui avec celui de Jocelyne Porcher, ancienne éleveuse devenue chercheuse. Ensemble, ils nous interrogent sur le sens d'élever des animaux autrement qu'en système industriel et plus largement sur notre humanité.

« Mal nommer les choses », jugeait Camus, « c'est ajouter au malheur du monde ».

Souvent les médias ou le grand public parlent d'élevage lorsqu'il s'agit de feedlots américains (parcs d'engraissement) ou de 80 000 poules entassées dans un hangar. Pour la chercheuse Jocelyne Porcher, « les mots sont une bataille » qu'elle mène depuis plus de 20 ans. Elle refuse d'appeler élevage ce qui en réalité concerne les productions animales industrielles, un environnement violent qu'elle a découvert lors d'un stage. Ce sont pour elle deux mondes qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre.

Dans ce film, Nathalie Lay tient à dissiper les confusions pour expliquer avec simplicité ce qu'est l'élevage et quels sont ses enjeux au 21^e siècle.

Faut voir !

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



Lumière, l'aventure continue

Thierry Frémaux – 1h44, France, 2025

Il y a 130 ans, les frères Lumière inventaient le cinéma. Tout était déjà là, les plans, les travellings, le drame, la comédie, le jeu des acteurs... Grâce à la restauration de plus de 120 vues Lumière inédites, le film nous offre le spectacle intact du monde au début du siècle et un voyage stimulant aux origines d'un cinéma qui ne connaît pas de fin.

Dans son documentaire, Thierry Frémaux réunit une sélection de 120 mini-films, les fameuses « vues photographiques animées » tournées

autrefois – au nombre total de 1 500 environ – par Louis, Auguste Lumière et leurs équipes, dans une superbe version restaurée. [...]

Le propos de Thierry Frémaux, c'est de nous rappeler que toutes les bases du cinéma moderne résident déjà dans l'œuvre des industries

Lumière : « Lumière et leurs opérateurs se posent des questions de mise en scène, celles de milliers de réalisateurs qui viendront après eux : le rôle de la caméra, la force d'un sujet, l'idée d'un mouvement », explique-t-il dans le documentaire. [...] Frémaux souligne, parfois avec humour,

que tout ce qu'on peut aimer aujourd'hui figurait déjà dans les expérimentations des Lumière : le cinéma documentaire bien sûr, mais aussi la fiction – drame ou comédie –, et côté technique, tout un art de filmer que l'on savoure via d'éblouissants plans-séquences et travellings arrière, ou encore d'attendrissants « tournages de tournages ».

Annie Yanbekian, *Franceinfo Culture*

Ennio Morricone

Ennio Morricone est sans doute le compositeur italien contemporain le plus célèbre au monde. Avec et grâce au cinéma, il a imposé une écriture au lyrisme pervers d'ironie, aux trouvailles orchestrales puissantes et insolites. Le cinéma du *maestro*, ce sont des pans entiers de notre mémoire collective : la vengeance de Charles Bronson en homme à l'harmonica, une citadelle isolée dans l'attente absurde d'une attaque tartare, le tourbillon mélancolique de baisers en noir et blanc qui clôt *Cinema Paradiso*... Aucun compositeur n'a, comme Morricone, exploré autant de genres jusqu'au vertige (le polar, la comédie, le giallo, le western, le film politique, la science-fiction, le fantastique), réussi l'exploit



ultime de faire cohabiter dans une même filmographie *La Cage aux folles* et Brian De Palma, Bud Spencer et Pier Paolo Pasolini, Tinto Brass et Terrence Malick. Et de faire chanter Joan Baez, Gérard Depardieu ou Sting.

En février 2016, *Les Huit Salopards* vaut à Morricone un second Oscar (après une statuette d'honneur en 2007), qu'un Tarantino en lévitation vient chercher à sa place. Simultanément, Morricone poursuit sa collaboration en haute-fidélité avec Giuseppe Tornatore qui lui a consacré un documentaire-somme, *Ennio, il maestro*, point de départ de cette rétrospective. Stéphane Lerouge



Ennio, il maestro

Giuseppe Tornatore – 2h36, Italie, 2021

À l'âge de 8 ans, Ennio Morricone rêve de devenir médecin. Mais son père décide qu'il sera trompettiste, comme lui. Du conservatoire de musique à l'Oscar du meilleur compositeur, l'itinéraire d'un des plus grands musiciens du 20^e siècle.

Le réalisateur de *Cinema Paradiso* a passé cinq ans, de 2015 à la mort d'Ennio Morricone en 2020, à rassembler archives et scènes de films,

à tourner et extraire parmi plus de quarante heures d'interviews (de Bruce Springsteen à Quentin Tarantino en passant par Dario Argento, Clint Eastwood, Quincy Jones et la plupart des collaborateurs ou collègues encore vivants de Morricone). Formellement classique, le film est éblouissant dans ce qu'il révèle des secrets de fabrication d'une œuvre dont on ne verra jamais le bout (plus de 500 bandes originales, des centaines de chansons composées ou orchestrées, un vaste corpus de musique de chambre et d'avant-garde). Rarement la musique et son lien avec la mise en scène aura été montrée et disséquée avec autant de maestria.

Christophe Conte, *Libération*



Le Bon, la Brute et le Truand

Sergio Leone – 3h, Italie / Espagne, 1966
avec Clint Eastwood, Eli Wallach, Lee Van Cleef

Pendant la Guerre de Sécession, Blondin et son complice Tuco rompent leur association de truands pour se lancer à la recherche d'un trésor caché par les Nordistes. Le cruel Sentenza est également en chasse, et chacun possède un indice dont les deux autres ont besoin. Une association franche et réelle est cependant impossible à envisager...

Le Bon, la Brute et le Truand vient clore magistralement la fameuse «trilogie des dollars» et enrichit la vision de Leone. Les personnages croisent, durant leurs pérégrinations, les tueries de la guerre de Sécession devant laquelle leurs appétits trop humains paraissent dérisoires. Leone citait volontiers *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, pour le rapprocher de sa conception anarchisante du monde et des hommes. Car c'est évidemment du *xx^e* siècle que parle *Le Bon, la Brute et le Truand*, et de ses catastrophes. Styliste ultradoué, Leone organise cette collision de l'individu et de l'Histoire par une mise en scène sans cesse inspirée, une utilisation de l'espace et du temps qui n'est pas que virtuosité mais intelligence en profondeur des situations et de leurs significations tragiques. Le film remporta un énorme succès dans le monde. Et il fit définitivement de Clint Eastwood une vedette internationale. Jean-François Rauger, *Le Monde*



Il était une fois dans l'Ouest

Sergio Leone – 2h55, Italie / États-Unis, 1968
avec Claudia Cardinale, Henry Fonda, Jason Robards,
Charles Bronson

Jill, une jeune veuve, hérite d'un terrain convoité par le chemin de fer. Un tueur impitoyable, Frank, veut s'en emparer, mais un mystérieux joueur d'harmonica veille dans l'ombre. Les destins se croisent dans un duel épique sous le soleil brûlant de l'Ouest.

Sergio Leone livre une immense fresque lyrique et funeste sur la naissance de l'Amérique moderne. Probablement le film le plus populaire de son auteur, *Il était une fois dans l'Ouest* est aussi celui qui va le plus loin dans l'expression d'un pur style leonien. À l'image de sa célèbre séquence d'ouverture, rythmée par le grincement des mou-lins et dilatée à l'extrême à travers une minutie de détails, *Il était une fois dans l'Ouest* s'organise comme un ballet mortuaire composé de gros plans, de chuintements d'harmonica et de coups de feu furtifs. En subvertissant les mythes ordinaires du western traditionnel, Leone crée un genre ultra-stylisé mais narrativement tenace qui, en travestissant le héros américain Henry Fonda en salopard intégral, en offrant à Claudia Cardinale et Charles Bronson le statut de stars planétaires, et en permettant à Ennio Morricone de composer l'une de ses plus belles partitions, enfonce définitivement le clou du western leonien.

Carlotta Films



Le Grand Silence

Sergio Corbucci – 1h45, Italie / France, 1968
avec Jean-Louis Trintignant, Klaus Kinski,
Vonetta McGee

Utah, 1898. Affamés par un hiver glacial, paysans et bûcherons descendent des forêts et pillent les villages. Les chasseurs de prime, menés par le cruel Tigrero, les massacrent sans vergogne. Mais un homme muet, surnommé « Silence », s'oppose bientôt à eux...

Après avoir plongé l'Ouest américain dans une boue grisâtre (*Django*, 1966), Sergio Corbucci opte pour des paysages enneigés et silencieux. [...] Film sauvage et hyper violent, d'une beauté à couper le souffle, *Le Grand Silence* ne donne pas dans la dentelle et constitue l'un des trois ou quatre chefs-d'œuvre du western italien avec *Il était une fois dans l'Ouest* et *Le Dernier Face-à-face* de Sergio Sollima. Corbucci, cinéaste anarchiste qui se servit du genre le plus populaire de l'époque pour tourner des fables sociales féroces (ici l'épisode de la Johnson County War), prend le contrepied du western caniculaire et signe l'un des films les plus audacieux et nihilistes du genre. Un classique.
Jean-Baptiste Thoret

→ **Présenté par Marc Olry**, distributeur (Lost Films) et animateur du Ciné-club mensuel Caro Ennio (depuis 2021 à Paris au cinéma Max Linder), mardi 26 mai à 16h
→ **Suivi du Café-ciné en sa présence**, mardi 26 mai à 18h (entrée libre)



Mon nom est Personne

Tonino Valerii – 1h54, Italie / France / Allemagne, 1973
avec Terence Hill, Henry Fonda, Jean Martin

Jack Beauregard, légende de l'Ouest, souhaite mettre un terme à sa carrière de pistolero. Il croise sur sa route un jeune admirateur, affirmant s'appeler Personne, qui rêve de le voir accomplir un dernier exploit : affronter la Horde sauvage.

Au début des années 70, constatant avec dépit que le médiocre western parodique italien *On l'appelle Trinita* remportait plus de succès que ses propres films, Sergio Leone décide de contre-attaquer : il imagine et produit un western comique qui propulse Terence Hill, le guignol bellâtre qui fait rigoler la péninsule, dans les jambes d'Henry Fonda, rescapé d'*Il était une fois dans l'Ouest*. Ce sera *Mon nom est Personne* (réalisé par Tonino Valerii.) La rencontre du bouffon et de la légende vivante, prétexte à une réflexion mélancolique sur la filiation, la vieillesse et la fin d'une époque, fonctionne à la perfection. Contre toute attente, la recette commerciale n'est pas dépourvue d'ambition et de talent. Ce titre éminemment populaire, énorme succès public en son temps, cache un très beau film. Il s'agit d'un post-scriptum à la fois ironique et émouvant à l'œuvre cinématographique de Leone, et aussi un adieu au western en général grâce à la magnifique présence de Fonda.

Olivier Père, Arte

→ Présenté par Marc Olry et suivi d'un quizz musical, mardi 26 mai à 19h

→ Précédé du Café-ciné, mardi 26 mai à 18h (entrée libre)



Théorème

Pier Paolo Pasolini – 1h38, Italie, 1968
avec Terence Stamp, Silvana Mangano,
Massimo Girotti

Un jeune homme d'une étrange beauté s'introduit dans une famille bourgeoise. Le père, la mère, le fils et la fille succombent à son charme. Son départ impromptu ébranle tous les membres de la famille...

Théorème est l'adaptation cinématographique par Pasolini de son propre roman, publié la même année. Communiste et militant sans appartenir à aucun parti, habité par les figures de Marx, Freud et Jésus, Pasolini avait développé sa propre pensée, en marge des courants gauchistes de l'époque, convaincu que le christianisme était une force de résistance contre le capitalisme en Italie. Comme son titre l'indique, *Théorème* propose une démonstration quasi mathématique sur les mécanismes de la foi et la doctrine du poète cinéaste. [...] Les images de cette parabole mystique et politique sont inoubliables, au même titre que ses interprètes, Terence Stamp dans le rôle de l'ange à la beauté mystérieuse, Silvana Mangano dans celui de la mère, Massimo Girotti dans celui du père, Anne Wiazemski dans celui de la fille, et surtout Laura Betti, amie et égérie du cinéaste, bouleversante dans le rôle de la domestique.
Olivier Père, Arte

lundi 8 juin 15h30 | mardi 9 18h15 |

jeudi 11 à 14h30

lundi 8 juin 18h15 | mardi 9 15h30 |

vendredi 12 15h



La classe ouvrière va au paradis

Elio Petri – 2h05, Italie, 1971
avec Gian Maria Volonté, Mariangela Melato,
Salvo Randone
Palme d'or, Festival de Cannes

Lulù Massa est un ouvrier ordinaire, acharné au travail. Le jour où il est victime d'un accident du travail, il s'aperçoit de la solidarité des autres ouvriers qui se mettent en grève pour interpellier sur les mesures de sécurité. Il s'engage alors dans le syndicalisme.

Le film est marqué par la partition mécanique et martiale d'Ennio Morricone – où se mêlent instruments, bruits de machines et sons de mitraillettes – et par une mise en scène ample, jalonnée de plans-séquences et de mouvements de caméra exploitant l'espace. *La classe ouvrière va au paradis* brasse une multitude de thèmes : l'aliénation d'un travail qui transforme l'homme en machine – on pense aux *Temps modernes* de Chaplin –, la solidarité, la sexualité, le désenchantement, l'incommunicabilité, la folie. [...] Superbement filmé et photographié, alternant scènes de foule et moments plus intimes, *La classe ouvrière va au paradis* aborde de front des questions essentielles sans prétendre y répondre.

Éric Fontaine, *Le Bleu du miroir*

Le Désert des Tartares

Valerio Zurlini – 2h20, Italie, 1976
avec Jacques Perrin, Vittorio Gassman,
Giuliano Gemma

An 1900, aux confins d'un empire de l'Europe centrale. Le jeune lieutenant Drogo vient de sortir de l'école militaire et se voit affecté à la forteresse de Bastiano, poste avancé de l'Empire, aux bords d'une immense étendue aride : le désert des Tartares.

De tous les grands cinéastes italiens, Valerio Zurlini reste le plus discret et le plus secret. Le plus fragile aussi, comme l'atteste sa frêle carrière. Une quinzaine de courts et seulement huit longs métrages. [...] *Le Désert des Tartares* est son dernier film, grosse production européenne tournée en Iran où ressurgissent le motif guerrier et le goût de l'abstraction qui semblent hanter Zurlini. Co-produit et interprété par Jacques Perrin, avec de grands acteurs internationaux, *Le Désert des Tartares* est une entreprise fascinante de cinéma métaphysique que le cinéaste, malade, affaibli et alcoolique ne semble plus vraiment être en mesure de contrôler. Zurlini mourra à l'âge de 56 ans, en 1982. Petit-maître, génie maudit ou cinéaste du spleen, il laisse une œuvre inachevée, mais dont les vestiges nous hanteront pour toujours.

Olivier Père, *Arte*

34

Attache-moi !

Pedro Almodóvar – 1h40, Espagne, 1989
avec Victoria Abril, Antonio Banderas,
Francisco Rabal

Ricky, 23 ans, sort enfin de l'hôpital psychiatrique où il a passé presque toute sa vie. Amoureux de l'indifférente Marina, il la séquestre dans son appartement en espérant finir par la séduire.

Frappés (au propre comme au figuré), paumés, excentriques : d'un film à l'autre, Pedro Almodóvar a rendez-vous avec la même faune flamboyante. Mais, cette fois, la sarabande façon Movida se resserre en huis clos, en duo. Le pape de la fable kitsch enferme ses créatures dans les vignettes d'un roman-photo sentimental. Juste une histoire d'amour sadomasochiste, en apparence. Du X détourné, où les amants torrides rêvent de normalité. Sous son humour débridé, le cinéaste cache un profond pessimisme. Marina obéit au désir de Ricky, comme elle obéit aux exigences de la drogue. L'amour qu'elle inspire ne lui fait pas plus d'effet qu'un analgésique en intraveineuse. C'est l'accoutumance qu'il crée, faite de violence et de dévouement, qui la touche. Comme si l'amour n'était qu'une question de dépendance.

Cécile Mury, *Télérama*



Mission

Roland Joffé – 2h05, États-Unis, 1990
avec Robert De Niro, Jeremy Irons
Palme d'or, Festival de Cannes

Au début du XVIII^e siècle, le frère jésuite Gabriel fonde une mission sur les terres des Indiens Guaranis. À la même époque et dans les mêmes lieux sévit Mendoza, aventurier mercenaire. Ces deux hommes vont se retrouver pour lutter contre la domination espagnole et portugaise.

Avec *La Déchirure* (1984), Roland Joffé nous avait déjà noué la gorge lors des retrouvailles finales entre un journaliste et son assistant. Deux années plus tard, le réalisateur se replonge dans l'histoire pour traiter du drame vécu par la tribu des Guaranis et réalise une magnifique et poignante épopée sur la vie des jésuites au XVIII^e siècle. *Mission* représente à lui seul l'osmose parfaite entre un discours humaniste, des images magnifiques et le lyrisme de la bande originale composée par Ennio Morricone. Mais le film vaut également par les interprétations irréprochables de Jeremy Irons et Robert De Niro. À l'apogée de son talent, Irons montrait d'un simple regard toute la détresse d'un peuple voué à l'extinction. De Niro, égal à lui-même, affichait avec naturel autant d'arrogance dans la première partie du film que de repentir dans la seconde. Edgar Hourrière, aVoir-aLire.com



Les Huit Salopards

Quentin Tarantino – 2h48, États-Unis, 2015
avec Samuel L. Jackson, Kurt Russell,

Jennifer Jason Leigh

Oscar de la meilleure musique

Après la guerre de Sécession, dans un Wyoming frappé par le blizzard, plusieurs hommes et une criminelle se retrouvent enfermés dans une mercerie.

Sur quoi reposait *Reservoir Dogs*, le premier film de Tarantino ? Sur un huis clos, des dialogues brillants et une violence exacerbée giclant en geysers, comme dans du grand-guignol assumé. Ingrédients que l'on retrouve dans son huitième long métrage avec un plaisir d'enfant (vaguement pervers). On découvre des personnages aux noms bizarres et on reconnaît ce qui fait la griffe du cinéaste : un scénario fait de chausse-trapes, en trompe-l'œil, tout en double jeu. Avec des surprises, et des retournements... Beaucoup ont fait de Tarantino un penseur, un philosophe, un moraliste. Pas sûr... En revanche, cet enfant gâté est un prestidigitateur superbe, un manipulateur hors pair, un technicien habile. Un funambule, un acrobate, un risque-tout. Un coucou qui se faufile dans le nid des autres, en empruntant au western spaghetti et au cinéma bis : il le sait, le proclame et s'en vante. Un merle blanc, donc, et, qui sait, un phénix.

Pierre Murat, *Télérama*

Ciné rencontre

L'ACID POP, université populaire de l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion, revient à Besançon pour sa septième saison. Pour voir les films autrement et prendre le temps de la réflexion.

La soirée se déroule en trois temps :

- ❶ **Masterclass avec Hind Meddeb**, réalisatrice (45 min, avec projections d'extraits de films)
→ Le cinéma peut-il opposer une résistance à l'effacement d'une révolution ? Comment, entre intimité de la cinéaste avec ses protagonistes, construction filmique en récits croisés et dimension poétique, une résistance à l'oubli opère en imprimant profondément nos mémoires ?
- ❷ **Projection du film**
- ❸ **Échange avec le public**



Soudan, souviens-toi

Hind Meddeb – 1h16, France / Tunisie / Qatar, 2024
avec Shajane Suliman, Maha Elfaki, Ahmed Muzamil

Le parcours de jeunes activistes soudanais entre 2019 et 2023, capturant leur lutte pour la démocratie face à la répression militaire. À travers poésie, chants et art, le film témoigne de leur espoir et de leur engagement pour un Soudan libre.

Soudan, souviens-toi nous plonge dans l'émotion d'un peuple qui veut se tenir debout face à un pouvoir corrompu et brutal. Du Nil aux rues

de Khartoum, on entend résonner les chants des femmes qui ont décidé de sortir du silence et de s'exprimer dans la rue. Et que leur joie est contagieuse et puissante ! La réalisatrice Hind Meddeb nous fait vivre la Révolution de 2019, puis le coup d'État de 2021, jusqu'à la guerre actuelle. Elle sait filmer avec une grande douceur ces corps de femmes et d'hommes en lutte, tout en montrant la répression sanglante, à travers des images prises par les manifestants sur leurs téléphones. On ressent à quel point la beauté, l'effroi, et la violence vont de pair dans une révolution. Même si le Soudan est toujours en proie au chaos, ne pourrait-on imaginer qu'un jour, ces révoltes qu'on dit vouées à l'échec planteront des graines d'espoir plutôt que d'amertume ? Proposer de se souvenir plutôt qu'oublier, nous murmure avec insistance le film. Sylvie Ballyot, cinéaste membre de l'ACID



Brian De Palma
Carrie au bal du diable
21, 28 & 30 avril